

Travailler hors les murs !

Le développement des prestations externalisées prouve que les ESAT accentuent, eux aussi, le virage de l'inclusion. Ces dispositifs permettent aux travailleurs en situation de handicap d'intervenir directement sur le site d'une entreprise dite « ordinaire ». Une corde de plus à l'arc des ESAT qui proposent des solutions multiples s'adaptant aux profils, besoins et compétences de chaque travailleur. Aujourd'hui, tous les acteurs semblent convaincus. Les entreprises sont désireuses de promouvoir la diversité et de remplir leurs obligations légales. Et de nouvelles opportunités ouvrent l'horizon des usagers. Pour ceux qui ont franchi le pas, ces expériences se traduisent par un gain de confiance, de savoir-faire et des ambitions nouvelles. Maillon essentiel, les professionnels des ESAT assurent le repérage, le suivi, apaisent les craintes et accompagnent au cas par cas.



Depuis 2019, une équipe de l'ESAT de Marboz intervient chez Weber Saint-Gobain à Servas pour de l'assemblage de kits. Depuis juin, ils ont été rejoints par deux travailleurs de l'ESAT de Villars sur une nouvelle activité.



Portes ouvertes vers des parcours plus riches

Alors que les prestations externalisées se développent en ESAT, la réussite passe par les échanges, l'adaptabilité et la mobilisation.

Reynald Gogendeau connaît bien et promeut les prestations externalisées. Le chef d'atelier de l'ESAT Les Dombes a été à l'avant-garde du dispositif. À tel point qu'aujourd'hui, entre 40 et 45 % de ses 56 travailleurs interviennent régulièrement en entreprises. « J'ai toujours mis l'inclusion en avant. Plus on ira vers le milieu ordinaire, plus on fera émerger des compétences ».

Pour les entreprises, la démarche est à la fois humaine et réglementaire. Beaucoup sont prêtes à accueillir à condition d'être accompagnées par l'ESAT. « Il faut lister avec eux les activités qui peuvent être déléguées à nos ouvriers », précise **Didier Charvet**, responsable sous-traitance indus-

trielle. Pour lui, la communication est indispensable. « Il est important de les rassurer, de montrer qu'on est à leurs côtés. »

À Villars-les-Dombes, les professionnels ont travaillé avec les familles, en particulier dans le cadre du Conseil de la Vie Sociale, pour présenter le dispositif et démystifier les craintes liées au milieu ordinaire. « On communique sur l'accompagnement et les ouvriers peuvent partager leurs expériences », précise Reynald Gogendeau.

« UNE BOUFFÉE D'OXYGÈNE »

Pour donner sa chance au plus grand nombre, les professionnels stimulent la curiosité des ouvriers et identifient ceux qui pourraient profiter de ces prestations. La phase de préparation, repérage, mise en confiance et balisage est essentielle pour désamorcer les craintes. Ensuite, le mot d'ordre est la souplesse. L'utilisateur se rend dans l'entreprise et essaie. S'il ne se sent pas à l'aise, il peut revenir à l'ESAT à tout moment.

« Nous sommes convaincus que la clé est la personnalisation de l'accompagnement : il faut être flexible. Différents schémas sont possibles tant qu'on travaille main dans la main avec l'entreprise partenaire », insiste Didier Charvet. Le rôle de l'ESAT est crucial. Il met en adéquation les besoins de l'entreprise et ceux de l'utilisateur avec qui il garde un lien constant : il est essentiel de réagir en cas de difficulté.

Pour beaucoup de travailleurs, quitter temporairement l'ESAT et s'affranchir de l'étiquette « handicap » est une bouffée d'oxygène. « Ils sortent de leur contexte et se confrontent à une autre réalité », conclut Didier Charvet. « Il y a plein de choses à faire hors les murs. Le terrain est en place. Plus on sera nombreux, plus on y arrivera. » ■

Tracer son propre chemin

Avec les prestations externalisées, l'Adapei offre des solutions adaptées aux projets de certains. Mais ce n'est pas une finalité pour tous : le dispositif convient aux ouvriers volontaires, suffisamment autonomes et à l'aise dans un nouvel environnement. Pour d'autres, le cadre réconfortant de l'ESAT reste la réponse la plus pertinente.

Pour **Nathalie Larne**, responsable médico-sociale, il est essentiel de proposer une palette de solutions face à des besoins multiples. « Notre accompagnement est basé sur les attentes et besoins de la personne. À nous de trouver les bonnes solutions dans une entreprise du milieu ordinaire ou un autre ESAT de l'Adapei. » Un travail de fond associant toute l'équipe est indispensable pour recenser les souhaits de l'utilisateur, arriver à un compromis et tracer un chemin qui lui correspond.

Un autre regard sur le handicap

Chez **Optisun**, **Ferhat Kozan** et **Arjeta Hajrizi** ont découvert un cadre de travail différent auquel ils ont tout de suite adhéré.

Fabricant de lunettes à Oyonnax depuis 1985, **Optisun** s'est décidé à accueillir des travailleurs en situation de handicap au hasard d'une rencontre avec l'ESAT **Les Ateliers de Nierme**. À l'automne dernier, des discussions s'engagent, les professionnels visitent l'usine pour savoir sur quels postes intégrer **Ferhat** et **Arjeta**. Fin mai, c'est leur tour. Ils s'y rendent et sont emballés. Le partenariat est signé et ils démarrent en juin. « Ce n'est pas souvent qu'on a l'occasion d'essayer ça. Je suis assez autonome et mon but est de varier de l'ESAT », confie Arjeta qui a déjà travaillé dans une crèche dans le cadre des Duo Days. « Ça change de l'ESAT, ça nous plaît de découvrir autre chose », complète Ferhat qui a gagné en assurance depuis son arrivée.

DE LA BIENVEILLANCE

Le mardi et mercredi matin, Ferhat et Arjeta partagent leur temps entre l'atelier de préparation matière et celui de finition. Le premier fait appel à leur polyvalence. C'est le début de la chaîne avec beaucoup de pièces brutes et de petites étapes. Dans le second, ils s'occupent principalement de la peinture. « Dès qu'ils sont arrivés, ça a matché et les équipes ont été bienveillantes », relève **Sébastien Peillex**, responsable d'atelier. « Quand ils ont commencé, on a vu qu'il s'intégraient parfaitement », complète **Emine Aydogan**, sa collègue.

Les postes ont été proposés selon leurs capacités et leur appétence. Arjeta a été rapidement rassurée quant à ses compétences et a gagné confiance en elle. Tous les deux ont pris le rythme très vite et font le même travail que les autres, en toute autonomie. « L'objectif est d'augmenter leurs jours de présence. Ça ne va peut-être pas tarder s'ils sont d'accord », souligne **Chloé Dupré**, chargée des ressources humaines. D'autant que l'entreprise a besoin d'eux. En pleine croissance, elle va passer de 53 à 100 salariés en deux ans.

« C'est important de se sentir bien », conclut Arjeta qui s'est déjà rendue à des stages la boule au ventre. « Ici, ce n'est pas le cas. Des fois, je n'ai pas envie de partir ! Il faut y aller, essayer, ne pas avoir peur ! On travaille et on se fait accepter comme on est, avec notre handicap. » ■

Dans l'atelier de préparation matière, Ferhat capuchonne, décapuchonne, protège, dégrafe et utilise une toupie.



TÉMOIGNAGE



Évelyne Dezempte, monitrice d'atelier à l'ESAT Les Dombes

Avant d'être monitrice d'atelier en ESAT, **Évelyne Dezempte** a travaillé dans le secteur industriel. Aujourd'hui, elle est de l'autre côté, celui du milieu protégé. Elle a été sollicitée par l'entreprise Matines pour une mission de reconditionnement d'œufs. Il s'agit de faire intervenir une équipe de cinq travailleurs de l'ESAT deux à trois fois par semaine. « Ça impose de s'adapter au règlement et aux protocoles de l'entreprise. » La prestation a démarré avec un groupe d'ouvriers aux profils variés, mais n'ayant jamais travaillé hors de l'ESAT. Rapidement, les douze travailleurs de l'atelier ont souhaité s'impliquer. « Ils étaient contents d'y aller, qu'on ait eu confiance en leurs compétences. Ils se sont sentis valorisés. » Le client a souhaité faire participer le maximum d'utilisateurs, y compris ceux ayant un niveau plus faible. Une émulation s'est créée au point qu'une vingtaine de travailleurs de l'ESAT gravitent désormais autour du projet. Ils ont découvert une ambiance différente : ils s'y rendent ensemble en voiture, écoutent de la musique et se laissent aller à la plaisanterie. La prestation est un véritable support d'accompagnement, apportant confiance et motivation. « Ils ont envie d'aller là-bas. Pour eux, c'est le Graal. » ■



De gauche à droite : **Sébastien Peillex** et **Emine Aydogan**, (responsables d'ateliers chez Optisun), **Arjeta** et **Ferhat**.

« Si on a envie, rien n'est impossible ! »

Christophe Furtado, travailleur à l'ESAT de Nierme, intervient chez **JOS** à Nantua dans le cadre d'une prestation externalisée. Très motivé, il entrevoit, à terme, la possibilité d'intégrer définitivement l'entreprise.



Chez JOS, entreprise spécialisée dans l'éclairage de sécurité, Christophe a trouvé un environnement où il se sent bien.

Depuis plus de quinze ans, **JOS** travaille avec l'**ESAT de Nierme**, notamment comme sous-traitant. Alors quand l'entreprise apprend qu'elle peut servir de tremplin vers le milieu ordinaire en accueillant des stagiaires, elle s'engage. « Cela correspond à nos valeurs. Nous pensons que la diversité fait notre richesse », explique **Carine Lapinte**, responsable de site. La recherche du bon profil démarre il y a deux ans. Pour JOS, c'est une première. La direction et l'encadrement sont motivés, mais la crainte de ne pas savoir comment accompagner reste présente. Sur ce point, la confiance et les échanges avec l'établissement ont été précieux. « L'appréhension a vite disparu. L'ESAT a été très rassurant, a fait un bon diagnostic de nos besoins et de ceux de Christophe. »

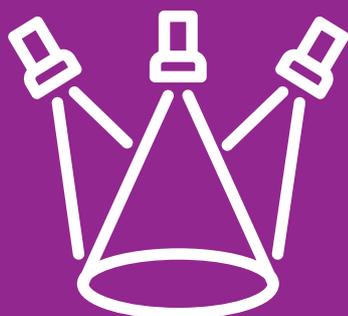
« POUR TOUS, C'EST UN SALARIÉ JOS »

À l'été 2020, les 25 salariés apprennent le projet. « Il n'y a pas eu de peur particulière. On leur a bien expliqué que nous allions aménager le travail et qu'au départ, on confierait à Christophe ce que l'on sous-traite. Nous avons toujours été clairs sur le fait que c'était une première étape et qu'il voulait aller dans le milieu ordinaire à terme. Aujourd'hui, il ne nécessite pas plus d'accompagnement que les autres », note Carine Lapinte.

En septembre 2020, Christophe commence par un jour à Nantua et quatre à l'ESAT. Progressivement, il part deux, trois puis quatre jours chez JOS. À l'été 2021, une réflexion sur l'avenir démarre avec l'ESAT, alors que l'accroissement d'activité de l'entreprise permet d'envisager une intégration. « Je dirais aux entreprises qui hésitent qu'il ne faut pas se bloquer en se demandant si l'on saura faire. Si on a l'envie, rien n'est impossible ! » ■

Éclairage

Christophe Furtado



« Au départ, je ne pensais pas travailler ici, je croyais qu'il n'y avait que l'ESAT, confie **Christophe**. On a parfois l'impression que des choses sont irréalisables, mais j'ai fait confiance. J'ai été rassuré, bien accueilli et je pouvais compter sur les personnes autour de moi. Ça donne envie de continuer. » Son arrivée chez JOS lui fait voir la vie autrement, regonfle son moral et sa confiance en lui. Cette réussite est aussi imputable à sa motivation et sa volonté. Pour honorer la chance qu'on lui a donnée, il serait prêt à parcourir les cinq kilomètres entre son domicile et l'entreprise à pied !

À l'ESAT, il a conscience de faire des émules. « Il n'y a pas un vendredi où on ne me demande pas comment ça se passe. » Aux personnes intéressées, il répond qu'il faut savoir se lancer et persister. « Un jour ou l'autre, on a notre chance. Quand on a envie et qu'on a du monde à nos côtés, pourquoi ne pas en profiter ? Ma famille est contente que j'ai du travail. Et si je peux montrer ce que je sais faire et que je m'en sors, tant mieux ! »